

## ***Introduction***

« Il y a des milliers de mots qui sont sortis de la Grèce avec les émigrants et qui, naturalisés à l'étranger, y sont encore en usage. »

Plutarque, *Isis et Osiris*.

Je vais parler ici du grec pour rappeler la place colossale qu'il occupe dans le français. Non seulement dans la langue savante, ce qu'à peu près tout le monde sait, mais aussi dans la langue populaire, ce que tout le monde ne voit pas. Le grec ne forme pas seulement des noms compliqués de médicaments et d'appareils techniques, il appartient en français à la langue la plus courante.

Prenons un exemple : « Qu'est-ce qu'il a, ce type ? » Eh bien, ce type a un démonstratif d'origine latine et un substantif d'origine grecque.

Il n'a donc rien de bien original. Le français est une langue latine, farcie de mots issus de très nombreuses origines, et principalement de mots grecs.

Dire que le français est une langue latine, c'est souligner simplement que son vocabulaire, sa grammaire, sa phonétique (les sons qui le forment) viennent dans leur plus grande partie d'une langue ancienne, parlée à Rome dans l'Antiquité, le latin. C'est du latin que lui viennent ainsi tous ses pronoms démonstratifs, ses articles, ses pronoms personnels et relatifs (*que, qui, lequel, dont...*), ses possessifs, ses prépositions, ses conjonctions, ses adverbes, la majorité de ses verbes et de ses adjectifs, la plus grande partie de ses noms. Dire qu'il est farci de mots grecs, c'est constater une seconde évidence : la principale composante du français après le latin est le grec, qui lui a fourni une grande part de son vocabulaire, principalement dans ses substantifs, mais aussi dans ses adjectifs et dans ses verbes.

« Revenons à notre type. Voici qu'il décide d'aller au cinéma ou au théâtre, ou d'écouter de la musique. » L'exacte place du grec dans le vocabulaire français est ici mesurée. Si tous les mots grammaticaux, et les quatre verbes de la phrase sont d'origine latine, les trois substantifs, qui expriment des choses que l'on peut faire lorsqu'on « sort » en ville, sont d'origine grecque.

Que trois plaisirs culturels reçoivent des noms issus de la même langue ne relève pas du hasard. Les Grecs anciens ont inventé le théâtre (ou, plus exactement, c'est avec eux qu'apparaît le théâtre en Europe), ils n'ont inventé ni

la musique (bien antérieure à eux !) ni le cinéma (bien postérieur !), mais, dès qu'il s'agit de culture, le vocabulaire grec s'impose et règne en maître.

« Et comment va-t-il y aller, au ciné, ou écouter un concert, notre type ? Il va prendre un bus, ou le taxi, ou, s'il habite une grande ville, le métro, ou encore il utilisera une auto, et peut-être alors empruntera le *périph...* »

Dans la phrase précédente, tous les substantifs employés sont à nouveau d'origine grecque, sauf *ville*, qui est tout ce qu'il y a de plus latin, et le curieux bus, qui est la terminaison d'origine latine... du mot *autobus*, dont le radical est grec ! En fait, *taxi*, *périph*, *auto* sont des abréviations, des éléments de mots, dont l'un est un composé moderne à partir du grec (*taximètre*), un autre un adjectif d'origine grecque lui aussi substantivé (*périphérique*), un autre enfin un composé gréco-latin (*automobile*), comme il en pullule dans le vocabulaire contemporain, et qui ont été fabriqués pour la plupart depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, et surtout au XX<sup>e</sup> (tels sont *télévision*, *diapositive*, *hypermarché*, *génocide*, *homosexuel*, *périnatal...*). On dit de ce vocabulaire, dont les éléments sont repris de celui de l'Antiquité, qu'il appartient à la « langue savante », parce qu'il a été créé, ou adopté, par des gens sachant (au moins un peu) le grec. Le mot *type* n'est pas autre chose : il a eu des emplois techniques (j'y reviendrai) avant d'entrer dans le vocabulaire le plus courant du français.

Ce qui amène à trois conclusions. La première, c'est qu'il faut bien, effectivement, des gens sachant le grec pour alimenter le français en termes nouveaux — scientifiques, culturels, techniques. La deuxième, c'est que les « savants », les vrais, ne sont pas toujours consultés : pour fabriquer *automobile*, comme *autobus*, on n'a pas consulté de « pro » ; sinon, après le préfixe *auto*, « soi-même », on aurait utilisé le verbe grec désignant le mouvement, celui-là même qu'on trouve dans les mots *cinématographe* et *kinésithérapeute*. L'automobile se fût appelée alors quelque chose comme *autokinèse*, *autocinèse*. D'ailleurs, les Grecs actuels, dont la langue est issue directement du grec ancien, et lui ressemble bien plus que le français ne ressemble au latin, n'ont pas besoin de fabriquer des composés hétérogènes gréco-latins, et ils appellent une voiture *aftokinito* (le *-u-* d'*-auto-* s'étant transformé en *-f-* en grec moderne). Et la troisième conclusion, c'est que le grec est décidément bien entré dans le français, qu'il appartient au vocabulaire de tout le monde et à la langue de tous les jours. Il est aisé de le constater.

Un récit, composé pour la circonstance, en français plutôt populaire, et en forçant à peine, nous aidera à percevoir cette extrême imprégnation de notre langue par le grec. Un astérisque y est mis derrière les mots en tout ou partie d'origine grecque (pour ne pas alourdir inutilement le texte, l'astérisque n'est pas répété lorsqu'un de ces mots apparaît plus d'une fois).

« C'est l'histoire\* (vous avez bien noté l'astérisque\* ?) d'un nommé Christophe\*, prof de maths\* dans le lycée\* de sa ville, et qui tenait de son père,

# A

**abasourdir** : terme issu de l'argot des coquillards, mendiants du Moyen Âge. Il semble tiré d'un ancien verbe *basir*, avec l'influence d'*assourdir*, et ce verbe signifiait « abattre », donc « faire tomber sur sa base<sup>1</sup> ».

**abbé** : mot issu de l'accusatif (*abbatem*) du latin *abba* ou *abbās*, emprunt au grec *abbā*, « père », et introduit en latin avec le christianisme. Il est présent en français dès le XI<sup>e</sup> siècle. Mais, en grec, « père » au sens « père de famille » ou « père biologique » ne s'est jamais dit *abbā* : celui-ci est un mot araméen, venu déjà avec le christianisme, car les Hébreux de l'époque du Christ parlaient araméen.

**abîmer** : remontant lointainement au grec *ábussos*, qui signifie « sans fond », le terme appartient au vocabulaire religieux ; il a d'abord été calqué du grec au latin, d'où la forme *abyssus*, et ce mot a été altéré en *abismus* ; d'où, par évolution à partir de lui, le mot français, attesté depuis le début du XII<sup>e</sup> siècle.

**aboyer** : en latin, « aboyer » se disait *latrare*. Mais il a existé un autre mot, connu par les grammairiens latins, donc sans doute populaire, qui était *baubor*. Il est assurément onomatopéique ; cependant, les Grecs, qui habitaient l'Italie du Sud, et qui fréquentaient Rome, disaient déjà *baûzein*. Il est probable que ce mot a favorisé ou servi de modèle à la fabrication du mot latin<sup>2</sup>. Le mot apparaît en français au milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

**abracadabrant** : *abracadabra* est une formule de magie antique, sans doute d'origine hébraïque, car on reconnaît dans les deux premières syllabes le nom de nombre *arba*, « quatre », fort important dans la mystique hébraïque puisqu'il désigne le tétragramme du nom divin (YHWH) ; mais le mot est influencé par des termes de magie grecs. Un document antique s'appelle ainsi l'*Anneau d'Abraaxas*, où le nom propre résulte d'une synthèse entre la graphie grecque du nom du Dieu des Juifs, *Iaô*, et le nom du dieu *Sérapis*, figure apparue au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et résultant à son tour d'une réunion entre le dieu

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i> .....	7
I. Une histoire latine .....	15
II. Le grec populaire .....	24
III. Le grec des savants .....	36
IV. Le grec caché .....	44
V. Une idéologie mortifère .....	60
VI. Étymologies grecques du français .....	68
<b>DICTIONNAIRE</b> .....	77
BIBLIOGRAPHIE .....	363
LISTE DES RUBRIQUES .....	373